

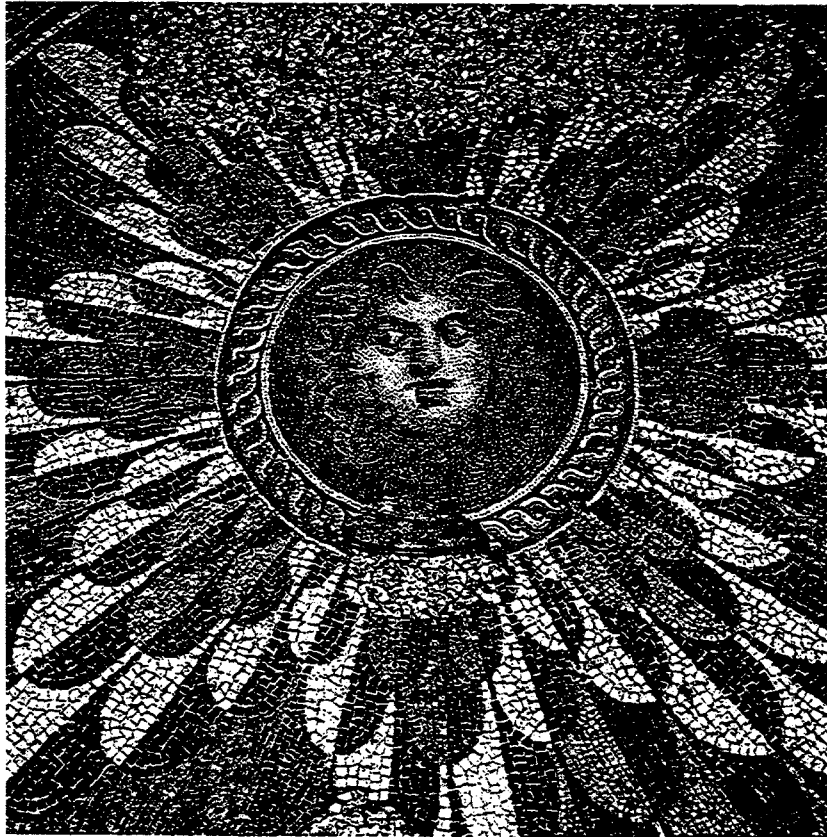
AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Attila JAKAB

La vie des riches chrétiens

d'Alexandrie

(fin du II^e siècle ap. J.-C.)



Mosaïque à l'emblème de Méduse (première moitié du II^e siècle ap. J.-C.)

*Cette mosaïque a été mise au jour lors des fouilles de sauvetage en 1994
sur l'emplacement du Théâtre Diana, à Alexandrie*

(Exposé fait à Lausanne le 12 mars 1999)

Cahier no 15

La vie des riches chrétiens d'Alexandrie

(fin du II^e siècle ap. J.-C.)

Dès le début du second siècle ap. J.-C., l'existence d'une communauté chrétienne à Alexandrie ne fait pas de doute. Très vraisemblablement, elle s'est constituée de Juifs d'éducation et de culture hellénistique, ainsi que de «sympathisants» du judaïsme¹ (les «craignant-Dieu») qui, tout en refusant l'exclusivisme de ce dernier, n'en acceptaient pas moins plusieurs coutumes. Mais, s'il nous est possible de suivre l'évolution socio-historique de cette communauté, qu'en est-il de sa vie au quotidien ?

Malgré les difficultés que nous rencontrons dans l'analyse des textes - absence des «mots clés» pour l'alimentation, les vêtements, l'habitat, le travail, la famille - repérer les passages faisant état de la vie des chrétiens alexandrins d'antan nous semble une démarche nécessaire pour mieux connaître et comprendre leur histoire. Mais, si nous examinons la bibliographie concernant l'oeuvre et la personne de Clément, d'Origène ou de Denys d'Alexandrie, nous pouvons facilement constater que ce qui intéresse les savants modernes, c'est surtout l'enseignement doctrinal de ces auteurs. Ainsi, en prenant, à titre d'exemple, les oeuvres de Clément d'Alexandrie² - plus particulièrement le "*Pédagogue*" et les "*Stromates*" -, nous remarquons tout de suite qu'ils ont été l'objet de nombreuses études. Toutefois, si parmi les sujets traités, nous pouvons faire état de celui de la gnose³, de la morale⁴, de l'agape⁵, de la philosophie⁶ ou des relations de notre auteur avec la culture hellénistique⁷, les études traitant l'aspect historico-sociologique de son

¹"Les Juifs pratiquaient depuis longtemps des conversions dans les milieux les plus divers, mais surtout dans les milieux aisés. On connaît des convertis juifs, mais aussi des prosélytes, c'est-à-dire des convertis incomplets. Ce prosélytisme ne peut étonner : le judaïsme pharisien apparaissait à beaucoup comme une religion du salut. Ses rites et ses exigences n'étaient pas plus durs que ceux de bien des cultes anatoliens (Cybèle, Ma, Agdistis), ni plus mystérieux (Mithra). De plus, l'idéal moral qui était proposé pouvait séduire des esprits exigeants et religieux. C'est évidemment d'abord dans ces milieux que se recrutèrent aussi les premiers chrétiens." Maurice SARTRE : *L'Orient romain*, Paris, 1991, p. 402.

²Pour ce qui est des thèmes des études au sujet d'Origène, voir Henri CROUZEL : *Bibliographie critique d'Origène*. (Instrumenta Patristica, VIII) Steenbrugge / La Haye, 1971 ; Idem : ... *Supplément I*. (Instrumenta Patristica, VIII A) Steenbrugge / La Haye, 1982 ; Idem : ... *Supplément II*. (Instrumenta Patristica, VIII B) Steenbrugge / Turnhout, 1996. Denys d'Alexandrie et son enseignement, en revanche, font rarement l'objet d'une enquête originale. Généralement on se réfère seulement à lui ou à ses propos dans des études consacrées à divers sujets.

³Th. CAMELOT : *Foi et gnose. Introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie*, Paris, 1945 ; Erich SCHROFNER : "*Gnostiches*" *Christentum bei Clemens von Alexandrien*, Innsbruck, 1969.

⁴Wilhelm CAPITAINE : *Die Moral des Clemens von Alexandrien*, Paderborn, 1902 ; Olivier PRUNET : *La morale de Clément d'Alexandrie et le Nouveau Testament*, Paris, 1966 ; J. DUMORTIER : "Les idées morales de Clément d'Alexandrie dans le *Pédagogue*", dans *Mélanges de science religieuse* 11, 1954, p. 63-70 ; Eric OSBORN : "La Bible inspiratrice d'une morale chrétienne d'après Clément d'Alexandrie", dans *Le monde grec ancien et la Bible*. Sous la direction de Claude Mondésert, Paris, 1984, p. 127-144.

⁵Voir les études en polonais de F. DRACZKOWSKI : *Agape w pismach Klemensa Aleksandryjskiego* (=Agape in den Schriften des Klemens von Alexandrien), Pelplin, 1980 & "Agape istota chrzescijaustwa wedlug Klemensa Aleksandryjskiego" (=Agape, l'essence du christianisme selon Clément d'Alexandrie) dans *Studia Pelplinskie* 11, 1980, p. 101-127.

⁶Eugène DE FAYE : *Clément d'Alexandrie. Etude sur les rapports du christianisme et de la philosophie grecque au II^e siècle*, Paris, 1898 (2^e éd. 1906) ; Michel SPANNEUT : *Le stoïcisme des Pères de l'Eglise. De Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris, 1957 ; T. S. NIKOLAOU : "La vérité et l'éthique chrétienne par rapport à la philosophie païenne selon Clément d'Alexandrie", dans *Kleronomia* 11, 1979, p. 59-92.

⁷Jean DANIELOU : *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles*. (Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée. II^e partie) Tournai, 1961.

oeuvre sont, en revanche, presque inexistantes. Il en est de même, et plus encore, pour Origène ou Denys.

L'auteur qui dans les trois premiers siècles s'intéresse le plus à la vie quotidienne de certains chrétiens, en l'occurrence les riches, c'est indéniablement Clément⁸. Ce constat limite et détermine à la fois notre enquête. Car, en analysant la littérature chrétienne d'Alexandrie des trois premiers siècles, nous avons dû nous rendre à l'évidence qu'il est impossible, en l'état actuel de nos informations, de présenter une description générale de la vie des chrétiens de cette cité. A part Clément, chez qui les renseignements abondent au sujet de la vie de son public dans le II^e et III^e livre du "*Pédagogue*", ni Origène ni Denys (dont les oeuvres, qui plus est, sont fragmentaires) n'ont été attentifs à cet aspect de leur communauté chrétienne. Dès lors, le témoignage de Clément doit être considéré à sa juste valeur et comme représentatif seulement pour une période et pour un milieu social donné. Il s'agit essentiellement des chrétiens riches (et cultivés) pour qui, dans la dernière décennie du second siècle, notre auteur présente une manière de vie chrétienne, compatible avec leur statut socio-économique à Alexandrie. Qu'il n'y soit nullement question de la communauté chrétienne tout entière, cela nous semble évident. Mis à part son public, pour le reste des chrétiens, les questions pratiques, traitées par Clément, ne présentaient probablement ni problème ni intérêt particulier. Et avec la dissolution de ce groupe de chrétiens riches, distinct au sein de la communauté, au moment de la persécution sous Septime Sévère (202), les préoccupations pour une manière de vivre chrétienne au quotidien ont dû également disparaître. Chez Origène, en tout cas, elles ne sont plus présentes. L'auteur, dans ses oeuvres (écrites, de surcroît, en bonne partie à Césarée), ne fait en général ni état ni allusion à la vie quotidienne de ses coreligionnaires contemporains⁹. C'est pourquoi nous devons nous contenter essentiellement du témoignage de Clément, qui ne peut être généralisé, afin de ne pas sombrer dans des suppositions trop fragiles. D'où l'importance de préciser qu'il s'agit essentiellement de *la vie des riches chrétiens d'Alexandrie* à la fin du II^e siècle ap. J.-C.

Parmi les savants modernes qui ont étudié Clément, le néerlandais P. J. G. Gussen s'est proposé d'examiner de très près la valeur historique des renseignements sur la vie de la société, tels que le "*Pédagogue*" nous les donne, afin de reconstruire une image assez complète de la manière de vivre des milieux aisés de la métropole méditerranéenne. Il s'est demandé si "la vie de société était

⁸Pour la vie de Clément d'Alexandrie voir Attila JAKAB : *Les femmes et les hommes dans l'oeuvre de Clément d'Alexandrie. II^e siècle ap. J.-C.* (Cahiers de l'Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui, N° 14) - Genève, 1998, p. 2-7.

⁹Dès le temps d'Origène, la croissance numérique et la diversification sociale de la communauté imposaient la recherche des dénominateurs communs pour assurer sa cohésion. Dans un tel cadre, il y avait davantage besoin de règles générales que d'une «règle de vie» englobant, à la manière de Clément, le quotidien, mais inapplicable en dehors d'un groupe social précis. En plus, nous ne devons pas oublier que les deux auteurs, d'origine sociale distincte, ont également vécu en deux contextes différents à Alexandrie.

vraiment telle que les citations du Pédagogue nous la peignent, ou bien est-ce que Clément s'est peu ou point soucié de vérifier si les abus contre lesquels il prévient son public, subsistaient encore de ses jours dans les milieux alexandrins ? Si l'on veut donner à cette question une réponse bien fondée - dit-il -, il faudra faire d'abord l'examen détaillé de toutes les citations qui figurent dans le Pédagogue et où il est question de la vie quotidienne¹⁰. Et c'est exactement ce que Gussen fait dans son ouvrage. Son examen l'a mené à la conclusion qu'il nous est presque toujours "possible de confirmer la valeur historique des citations qui peignent la situation de la vie alexandrine, ou bien grâce au contexte immédiat et à d'autres passages de Clément lui-même, ou bien grâce à des données contemporaines de toutes sortes"¹¹. Suivant sa conviction, "ces citations sont certainement valables pour la connaissance de la vie alexandrine à l'époque de Clément"¹².

La conclusion qui s'impose à P. J. G. Gussen à la fin de son analyse est "que presque tous les textes où Clément parle de la vie à Alexandrie (...) peuvent être utilisés pour reconstruire une image de cette vie, en partant des données contenues dans le Pédagogue"¹³. Toutefois, il faut se garder d'une description prête à nous induire en erreur, et respecter l'intention affichée par Clément dans son oeuvre. Son but n'était pas de nous offrir une image ou un tableau de la société ou de la communauté chrétienne, mais de proposer un «code de bonne conduite (chrétienne ?)» pour ses auditeurs, vivant dans un milieu social aisé. Pour cette raison, il est préférable de parler des «clichés» - des aspects «ponctuels» du quotidien - qui, en plus, concernent un seul groupe social, celui des chrétiens fortunés et cultivés, que d'un tableau de la vie quotidienne à Alexandrie. Ainsi nous aurons différentes «images», appartenant à une mosaïque, qui représentent la vie de l'aristocratie chrétienne d'Alexandrie à l'époque de Clément, mais nous n'aurons pas le tableau de leur vie quotidienne. En plus, nous devons aussi tenir compte des autres chrétiens, dont la vie ne faisait l'objet d'aucun intérêt. Origène, qui a vécu le développement de la communauté dans les premières décennies du troisième siècle, n'a jamais jugé utile de s'attarder sur des problèmes semblables à ceux qui préoccupaient, peu de temps avant, Clément d'Alexandrie¹⁴.

1. La nourriture

Au moment de la rédaction de ses écrits, la préoccupation de Clément (tout comme celle d'Origène ou de Denys) n'était certainement pas de nous fournir

¹⁰P. J. G. GUSSEN : *Het leven in Alexandrië volgens de cultuurhistorische gegevens in de Paedagogus (boek II en III) van Clemens van Alexandrië* [avec un résumé en français], Assen, 1955, p. 126.

¹¹Ibid., p. 127.

¹²Ibid., p. 128.

¹³Cf. ibid., p. 129.

¹⁴La raison que nous pouvons invoquer est sans doute l'absence d'un groupe social précis auquel il pouvait s'adresser, comme s'était le cas de Clément.

un tableau de la vie sociale de son temps, mais plutôt de «réglementer» l'attitude de ses auditeurs par rapport à leurs possessions et dans leur vie de tous les jours. Ainsi, ses renseignements sur la nourriture ne se présentent pas comme la description d'un repas d'époque, mais plutôt comme un regard sur les mets qui y ont été consommés.

C'est dans cette perspective que nous devons regarder les passages où il évoque les "murènes du détroit de Sicile", les "anguilles du Méandre", les "chevreaux de Mélos", les "muges de Skiathos", les "crustacés du cap Pélôron", les "huîtres d'Abydos", les "anchois de Lipara", la "rave de Mantinée", les "bettes d'Askra", les "pétoncles de Méthymne", les "barbues de l'Attique", les "grives de Daphné", les "figues noires comme les hirondelles", les "volatiles de Phasis", les "perdrix d'Égypte" ou le "paon de Médie". Au-delà d'une érudition littéraire évidente, nous pouvons penser avec raison que tout cela faisait partie, bel et bien, de l'alimentation de la haute société alexandrine à laquelle son public appartenait également. Clément ajoute encore à ses propos que "transformant tout cela par les assaisonnements [en leur donnant ainsi du raffinement], nos gloutons sont bouche bée devant les plats"¹⁵.

Même si cette dernière remarque ne concerne peut-être pas directement ses auditeurs - à qui l'auteur propose davantage une nourriture "simple et sans recherche", "facile à prendre, propice à la digestion et à la légèreté du corps"¹⁶ - l'énumération de toute cette variété d'aliments, en revanche, ne leur devait pas être étrangère. Sinon pourquoi les évoquer ? D'autant plus que Clément leur recommandera - un peu plus tard - "dans une simplicité modérée, une saine variété de nourritures", comme "des oignons, des olives, quelques légumes, du lait¹⁷, du fromage, des fruits, divers aliments cuits sans sauce... [et] de la viande rôtie ou bouillie"¹⁸. Il exclut, toutefois - suivant l'argumentation paulinienne -, la consommation des idolothytes, qu'il considère comme "souillées et dégoûtantes"¹⁹, mais il admet généralement l'indifférence des aliments (y compris la viande de porc) quant à leur usage²⁰.

Il est évident que, pour la plupart des gens (dont les chrétiens d'origine sociale modeste), tous les plats et mets de choix, préparés en général par des

¹⁵Clément : *Péd.* II, 3, 1-2. Traduction de Claude Mondésert. (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991². Clément remarque toutefois que "quand un plat contient plus d'épices que de corps nutritifs, ce n'est pas là de bonne cuisine". Cf. *Strom.* I, 48, 5.

¹⁶Cf. Clément : *Péd.* II, 2, 1. Cette proposition de nutrition, témoignant d'un souci d'hygiène de vie de la part de Clément et illustré par la nourriture forcée des athlètes, nous permet de supposer une vie sans trop d'efforts physiques de son public, dont seuls les riches alexandrins pouvaient se prévaloir. Voir aussi *Péd.* II, 5, 2.

¹⁷Au sujet du lait, Clément fait état de plusieurs mélanges : lait avec eau froide (*Péd.* I, 50, 3), lait avec miel, qu'il qualifie d'aliment agréable, ou encore lait avec vin doux (*Péd.* I, 51, 1).

¹⁸Cf. Clément : *Péd.* II, 15, 1.

¹⁹Cf. *ibid.* II, 8, 3 - 9, 1.

²⁰Cf. *ibid.* II, 16, 2-3.

cuisiniers²¹ et que nous avons évoqués ci-dessus, étaient hors de portée. C'est pourquoi, Clément fait remarquer que l'aliment accessible à - y compris sans doute les couches populaires moins favorisées - était le pain²². Cependant, pour certains, il y avait aussi "des tables monstrueusement garnies"²³, contrairement à des aliments plus simples ou plus convenables parce qu'on pouvait les prendre sans cuisson²⁴. Connaissait-il ces tables? Connaissait-il le luxe dont il parle dans ses oeuvres? Visiblement oui. Et cela d'autant plus que ses conseils sont très pratiques, mais uniquement pour des personnes vivant dans l'abondance.

"Il faut se garder des aliments qui - dit-il -, sans que nous ayons faim, nous induisent à manger."²⁵ "Il faut non pas s'abstenir de varier les aliments, mais éviter la préoccupation de cette variété²⁶ ; il faut prendre sa part de ce qu'on sert, comme il convient à un chrétien, et ainsi honorer son hôte en participant sans aucune faute et sans manières à la réunion, regarder comme indifférent le luxe de ce qu'on met sur la table, mépriser les aliments comme des choses qui peu de temps après n'existeront plus."²⁷

Faire une pareille remarque (qui peut choquer tous ceux qui doivent se contenter quotidiennement de pain), c'est montrer - une fois de plus - la situation socio-économique favorisée de son public. Les reproches que Clément fait à ses auditeurs nous révèlent également sa familiarité avec les pratiques courantes des invitations dans les milieux aisés de la société. Et c'est seulement là que des propos comme : "c'est parce qu'on veut éviter de travailler et de se servir soi-même²⁸ qu'on recourt aux serviteurs et qu'on s'achète toute une foule de cuisiniers, de serveurs et d'habiles découpeurs de viandes", pour servir "les portions et les sauces" ou encore pour préparer et confectionner "les gâteaux, les galettes au miel et les crèmes", ont réellement du sens²⁹.

²¹Cf. *ibid.* II, 2, 2.

²²Cf. *ibid.* II, 3, 2.

²³Cf. *ibid.* II, 15, 4.

²⁴Cf. *ibid.* II, 15, 3.

²⁵*Ibid.* II, 15, 1. Clément a encore cité cette maxime socratique - qui vient de Xénophon : *Mém.* I, 3, 6 -, aussi dans *Strom.* II, 120, 5. Elle avait beaucoup circulé dans l'antiquité. Voir, par ex., Plutarque : *De sanit. praec.* 124 D ; *De garral.* 513 D ; *De curios.* 521 F. ; *Quaest. conv.* IV, 661 F. Cf. dans (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 38, n. 7.

²⁶Selon Origène aussi, "nous ne nous contentons pas d'une nourriture sans apprêt, mais recherchons le plaisir d'une alimentation variée". Cf. *Hom. sur Luc* XXV, 1.

²⁷Clément : *Péd.* II, 10, 2. (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 29. Voir aussi *Péd.* II, 4, 2.

²⁸D'où son avis que "se servir soi-même" - tout comme se chausser, se nettoyer les pieds ou se frictionner - "est un exercice sans prétention". Cf. Clément : *Péd.* III, 52, 1.

²⁹Cf. Clément : *Péd.* III, 26, 1-2. Voir aussi le chapitre sur la frugalité en ce qui concerne la vie du chrétien. *Péd.* III, 37 - 40. Pour une différence dans les manières d'alimentation entre les riches et les pauvres, voir aussi Origène : *Contre Celse* VII, 59.

2. La boisson

En ce qui concerne les boissons, pareillement aux nourritures et au-delà de l'eau (simple et saine à la consommation), nous assistons également à une énumération de variété de vins³⁰. "Il y a le Thasos - dit-il -, qui a du parfum, et le Lesbos, de l'arôme ; un Crétois, qui est doux, et un Syracusain agréable, et un Mendès d'Égypte, et un Naxos insulaire, et encore tel autre qui a du bouquet et vient du sol italien³¹ : les appellations ne manquent pas."³²

Clément mentionne en plus le vin de Chios³³ et celui d'Ariouisia³⁴ et il se demande : "pourquoi le vin du pays ne suffirait-il pas à satisfaire le désir"³⁵ ? Mais de quel pays s'agit-il réellement ? Car nous avons vu qu'il a déjà parlé du vin d'Égypte. Dès lors, nous pouvons supposer que le pays ne peut être qu'Alexandrie. Et, très probablement, certains riches Alexandrins préféraient ne pas boire de ce vin, fabriqué par les Égyptiens dans les environs de la métropole et qui, pour eux, n'était sans doute pas d'aussi bonne qualité³⁶. C'est pourquoi il s'exclame, en qualifiant de malheureux "les riches qui poussent le raffinement" jusqu'à faire transporter des vins à travers les mers³⁷.

A partir de l'accent mis par l'auteur sur le vin (et ses dangers) dans ses propos, nous pouvons déduire la place que celui-ci occupait dans la vie et l'alimentation de son public. D'autant plus qu'il ne cache pas son admiration pour tous "ceux qui ont embrassé une vie austère" et, en aspirant "au remède de la tempérance, l'eau", ont rejeté "le plus loin possible le vin"³⁸.

³⁰"Nous ne nous contentons pas de boire un seul vin - dit Origène -, mais achetons des vins de différents goûts." Cf. *Hom. sur Luc* XXV, 1.

³¹A ce sujet, voir H. GEREMEK : "P. Iandana 99. Italian Wines in Egypt", dans *The Journal of Juristic Papyrology* 16-17, 1971, p. 159-171 ; Dominic W. RATHBONE : "Italian Wines in Roman Egypt", dans *Opus. Rivista internazionale per la storia economica e sociale dell'antichità* 2, 1983, p. 81-98.

³²Clément : *Péd.* II, 30, 2. Nous trouvons une énumération analogue des vins de luxe chez Pline : *H. N.* XIV, 73-76 ; chez Elie : *Var. hist.*, XII, 31 ; chez Athénée I, 32 F - 33 C. Cf. dans (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 66, n. 2.

³³Les vins de Chios étaient célèbres. Cf. dans (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 66, n. 1.

³⁴Cf. Clément : *Péd.* II, 30, 1.

³⁵Cf. *ibid.* II, 30, 3.

³⁶A ce sujet voir Clotilde RICCI : *La coltura della vite e la fabbricazione del vino nell'Egitto greco-romano*, Milano, 1924. (Ristampa anastatica : 1972). Pourtant la fertilité du sol de la campagne alexandrine permettait la production d'un vin apprécié. Au rive sud du lac Mariout se trouvaient beaucoup de villas viticoles. On y pressait un cru fameux, vanté par Virgile, Horace, pline l'Ancien et Catulle. D'après Strabon, "les crus de la région sont si bons que le vin de Maréotide est confisqué en vue de vieillir" (17, 1, 14). Ce vin était exporté dès la fin du Ier siècle av. J.-C. jusqu'à Rome où il figurait sur les meilleures tables. Jean-Yves EMPEREUR, *Alexandrie redécouverte*, Paris, 1998, p. 217-219.

³⁷Cf. Clément : *Péd.* II, 30.

³⁸Cf. *ibid.* II, 20, 2.

3. Le luxe

Contrairement à la richesse, Clément condamne sans ménagement le luxe³⁹. Il s'en prend à tout : au mobilier, aux parfums (cette "huile adoucie", ayant "le pouvoir d'efféminer les habitudes viriles"⁴⁰), à la literie, aux teintes, aux tissus ou encore aux bains⁴¹. Et par ce fait même, ses récits fournissent - d'après nous - la meilleure preuve de l'appartenance de ses auditeurs à la haute société alexandrine. Il leur conseille "que la mesure en soit l'utilité, [et] non pas la richesse"⁴². Cela d'autant plus que

"le Seigneur mangeait sur une assiette simple, il faisait coucher ses disciples sur l'herbe par terre, il leur lavait les pieds, ceint d'une serviette de toile, lui le Dieu sans orgueil, Seigneur de l'univers, et il ne portait pas un bain-de-pieds d'argent, venu du ciel ! Et il demandait à boire à la Samaritaine dans le récipient de terre qui lui servait à tirer l'eau du puits : il ne cherchait pas l'or des rois, mais il enseignait à éteindre la soif sans faire le difficile ; ce qu'il proposait comme but, c'est l'utilité et non pas une ostentation oublieuse du vrai bien. Il mangeait et buvait dans les banquets, sans faire déteindre des minerais, sans user de ces instruments qui dégagent une odeur d'argent ou d'or, c'est-à-dire de vert-de-gris, ce reluit d'une matière orgueilleusement boursouflée."⁴³

Nous pouvons dire que l'utilité, comme critère de propriété, représente même une maxime pour Clément. Mais, en définitive, si son public est déjà en possession des richesses, il n'en interdit pas l'usage.

"Ce n'est pas que l'usage en soit interdit à ceux qui les possèdent - dit Clément -, mais c'est de les rechercher qui est défendu."⁴⁴

Cette distinction claire et explicite nous permet d'imaginer la complexité du problème qui se posait dans une communauté où de riches chrétiens (de longue date ou récemment convertis) côtoyaient ceux, en nombre de plus en plus grandissant, d'origine sociale plus modeste. Elle nous laisse également entrevoir

³⁹Contrairement à Clément, Origène ne fait pas la différence. Pour lui les "biens qui contribuent à la richesse et au luxe, c'est un surplus que les hommes délicats retirent d'un excédent, non point une nécessité dont on ne peut se passer, mais un superflu". Cf. Origène : *Comm. sur Jean XXXII*, 106.

⁴⁰Cf. Clément : *Péd.* II, 66, 2.

⁴¹A ce sujet, voir aussi *ibid.* II, 104, 1.

⁴²*Ibid.* II, 37, 1.

⁴³*Ibid.* II, 38, 2-3. (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 83.

⁴⁴*Ibid.* II, 78, 1. Voir aussi *Péd.* II, 38, 5.

jusqu'à quel point notre auteur est souple et compréhensif à l'égard de son public de privilégiés.

3. 1. Le mobilier

Pour Clément, tout ce qui se trouve dans la maison de ses auditeurs (les aliments, les vêtements, les ustensiles) "doit être conforme à la situation du chrétien, convenablement approprié à la personne, à l'âge, à l'occupation, au moment"⁴⁵. Dans cet esprit, il demande donc l'abandon du "luxe de mauvais goût" qui engendre la jalousie et incite à la mollesse sans avoir "la moindre valeur"⁴⁶. Et de cette manière, il nous offre la possibilité de nous rendre compte de tout ce qui pouvait se trouver dans les maisons des riches de son époque.

L'auteur fait ainsi état "de coupes en argent et en or, ou incrustées de pierreries", de "coupes dites de Thériclés ou d'Antigone", de canthares, de larges coupes, de coupes-coquillages, de gargoulettes, de verres ciselés, de divers objets d'argent - bassins, bols, plats, assiettes -, des ustensiles en or et en argent, de "trépieds travaillés avec art, en cèdre facile à fendre, en thuya, en ébène et en ivoire", de "lits aux pieds d'argent et plaqués d'ivoire", de "vantaux de lit semés de clous d'or et ornés d'une carapace de tortue", de "couvertures teintes de pourpre ou d'autres couleurs rares"⁴⁷, de couteaux de table avec la poignée garnie de clous d'argent, ou faite d'ivoire⁴⁸ et de "tables dont les pieds sont en ivoire"⁴⁹, de même que "des urinaux d'argent et des pots de chambre en albâtre"⁵⁰.

A regarder cette énumération, nous pouvons comprendre facilement l'animosité des «simpliciores» - qui se méfiaient de la philosophie (en particulier, et de l'éducation, nous semble-t-il, en général) et prenaient au pied de la lettre les Ecritures - à l'égard de ces chrétiens riches (et cultivés) dont, mise à part leur appartenance à une même communauté de foi, tout devait les séparer dans la société. Dès lors, il est possible de voir en Clément une sorte de médiateur qui, en défendant son public et en ménageant sa manière de vivre (la rendant toutefois moins fastueuse), tente, tout de même, de la rapprocher du reste de la communauté, en voie de devenir sans doute majoritaire⁵¹.

⁴⁵Ibid. II, 38, 3.

⁴⁶Cf. ibid. II, 35, 3.

⁴⁷Cf. ibid. II, 35, 1-3.

⁴⁸Cf. ibid. II, 37, 2.

⁴⁹Ibid. II, 37, 3.

⁵⁰Cf. ibid. II, 39, 2.

⁵¹Contrairement à Clément, Origène fait, nous semble-t-il, le chemin inverse. Il se tourne progressivement vers le groupe de chrétiens plus aisés et cultivés, afin de contrecarrer l'influence des enseignements gnostiques (ex. d'Ambroise). Par ce fait même, il s'éloigne de la majorité communautaire et finit par être opposé à l'évêque Démétrios. C'est Denys qui établira finalement l'équilibre dans la communauté, en cumulant et, du même coup, en conciliant son appartenance sociale plutôt élevée et son éducation avec la fonction épiscopale. C'est également lui qui va consolider l'institution ecclésiastique à Alexandrie.

3. 2. Les parfums

En plus de la richesse du mobilier, Clément d'Alexandrie nous parle également des parfums qui étaient utilisés dans la société. Et, à l'en croire, il y en avait "des nuances innombrables". Il cite notamment "le brenthion, le métallion, le parfum royal, le plangonion et le psagdas d'Égypte"⁵², ou encore "le parfum tiré des lis et celui du henné", le nard, l'onguent de roses, "les parfums humides et les secs, ceux qui sont en poudre et ceux qu'on fait brûler"⁵³.

D'après ses propos, ce sont davantage les femmes qui les utilisent. Ce sont elles qui "enfument et aspergent leurs vêtements, leurs couvertures et leurs maisons", dit Clément avant d'ajouter avec ironie : "et c'est tout juste si cette mollesse raffinée ne force pas les pots de chambre eux aussi à dégager de bonnes odeurs"⁵⁴ ! "Cependant - poursuit-il -, n'ayons pas de la répugnance pour les parfums sans savoir pourquoi, [...] mais, parmi ces parfums, choisissons-en pour les femmes quelques-uns qui ne rendent pas l'homme tout hébété ; et sachons que l'usage excessif des huiles parfumées⁵⁵ sent plutôt les funérailles que la vie en commun."⁵⁶ Car "il ne s'agit pas, en effet, de maudire et d'interdire en toute circonstance leur usage, mais nous devons user d'un parfum comme d'un remède ou d'un adjuvant pour réveiller une faculté qui faiblit, pour soigner les rhumes, les refroidissements et la mauvaise humeur". "Si l'on frictionne les pieds avec la pommade de parfums qui réchauffent ou refroidissent, c'est bien parce que c'est utile: on veut, chez les gens congestionnés, tirer (le sang) de la tête et l'éloigner vers les parties secondaires du corps."⁵⁷

Nous assistons là, de toute évidence, de la part de notre auteur, à une sérieuse concession aux habitudes du public de ce temps. Dès lors, nous pouvons penser que c'est pour se justifier qu'il introduit "une différence totale entre se parfumer et s'oindre de parfums" dans son discours. Cela lui permet de dire que "dans le premier cas, on agit en efféminé, tandis que s'oindre de parfums est parfois profitable"⁵⁸. D'autant plus qu'en fin de compte, "les parfums ont été donnés pour rendre service", vu "que Dieu a permis aux hommes de faire naître l'huile pour le soulagement de leurs peines"⁵⁹.

⁵²Cf. Clément : *Péd.* II, 64, 2.

⁵³Cf. *ibid.* II, 64, 4.

⁵⁴Cf. *ibid.* II, 64, 5.

⁵⁵Clément ne pouvait adresser une telle remarque qu'à des auditeurs riches, étant donné la cherté (relative) de l'huile d'olive. Celle-ci était plutôt "réservée aux Grecs et aux Romains". Cf. M. SARTRE : *L'Orient romain*, Paris, 1991, p. 434. Les plus modestes en étaient privés à tel point que, suivant les paroles de notre auteur, "bien des personnes" devaient utiliser "la partie grasse du lait, que l'on appelle le beurre, pour s'éclairer". Cf. Clément : *Péd.* I, 51, 3.

⁵⁶Cf. *ibid.* II, 66, 1.

⁵⁷*Ibid.* II, 68, 2-3.

⁵⁸*Ibid.* II, 68, 4.

⁵⁹Cf. *ibid.* II, 69, 2-3.

3. 3. La literie

Suivant le récit de Clément évoquant la literie, nous pouvons nous rendre compte de son raffinement. Mais, pour en écarter la richesse, il est intéressant de voir qu'il fait appel au Logos.

"Après un bon repas - dit-il -, quand nous avons béni Dieu pour la part de biens dont il nous a donné la jouissance, et pour la journée écoulée, il faut appeler la protection du Logos sur notre sommeil, et cela en écartant la richesse des couvertures, les carpettes brodées d'or et les tapis de Perse bariolés de fils d'or, les longues chemises teintées en pourpre et les pelisses précieuses, et les tissus de couleur éclatante, dont parle le poète, et les épais lainages de dessus."⁶⁰

Pareillement, ajoute-t-il encore, il faut écarter les lits mous⁶¹. En plus, il est également "nuisible de coucher sur des coussins remplis de fin duvet", dans lesquels le corps s'enfonce "comme dans un gouffre à cause de la mollesse de la couche"⁶². Et, selon lui, "les lits à pieds d'argent dénoncent beaucoup d'ostentation"⁶³. C'est pourquoi il ne faut pas rechercher ces objets. "Ce n'est pas que l'usage en soit interdit à ceux qui les possèdent, mais c'est de les rechercher qui est défendu : car on n'y trouve pas le bonheur."⁶⁴ Qui plus est, "on ne s'étend pas plus mal sur un simple divan que sur un lit d'ivoire" et une "grosse fourrure suffit très bien comme matelas", sans avoir réellement "besoin de couvertures pourpres ou écarlates"⁶⁵. "Il faut [donc] nous servir, conformément à la raison (*logos*), d'une couche simple et sans appareil, qui possède les moyens appropriés : si c'est la saison chaude, pour protéger, s'il fait froid, pour réchauffer."⁶⁶ Dans cette perspective, il faut "que le lit soit sans recherche et ait les pieds lisses"⁶⁷, tout comme "il faut, dans une juste mesure, limiter la mollesse de la couche et la rendre virile"⁶⁸.

⁶⁰Ibid. II, 77, 1. (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 155.

⁶¹Cf. ibid. II, 77, 1.

⁶²Cf. ibid. II, 77, 2.

⁶³Cf. ibid. II, 77, 3.

⁶⁴Ibid. II, 78, 1.

⁶⁵Cf. ibid. II, 37, 3.

⁶⁶Ibid. II, 78, 3.

⁶⁷Cf. ibid. II, 78, 4.

⁶⁸Cf. ibid. II, 78, 5.

3. 4. Les teintures

Au sujet des teintures, Clément parle de "la couleur dite de Sardes, celle des fruits verts, puis le vert tendre, le rose et le rouge écarlate" pour n'en mentionner que quelques-uns⁶⁹. Mais il considère que "l'emploi des vêtements teints est sans avantage ; ils ne sont pas propres à lutter contre le froid et, pour ce qui est de la protection, ils n'ont rien de plus que les autres vêtements, sinon qu'ils exposent au blâme". C'est pourquoi il recommande plutôt l'usage "de vêtements blancs et sans ornements" qui peuvent refléter en même temps la disposition intérieure de celui (ou celle) qui les porte⁷⁰. Nous pouvons également nous demander si ce conseil à son auditoire n'allait pas dans le sens de la recherche d'une atténuation des différences sociales (peut-être), trop visibles à l'intérieur de la communauté chrétienne. D'autant plus que sa recommandation corrobore, en fait, ses propos au sujet d'un habillement décent et d'une démarche simple pour l'assemblée des chrétiens⁷¹.

3. 5. Les vêtements

Parmi les objets de l'époque, que nous pouvons désigner comme luxueux, les vêtements richement ornés occupent une place particulière. De toute évidence, ils n'étaient guère approuvés par Clément. Sont visés notamment "les tissus brodés d'or⁷², ceux qui sont teints en pourpre, ceux qui sont ornés de figures d'animaux", ou encore "cette robe couleur de safran et imprégnée de parfum, et les toges riches et bariolées, faites de peaux précieuses, avec des figures d'êtres vivants tissés dans la pourpre"⁷³, tout comme la "robe tombant jusqu'aux pieds"⁷⁴. Il condamne également les excentricités qui font venir (à Alexandrie sans doute) non seulement "les toiles fines d'Égypte, mais [aussi] certains tissus du pays des Hébreux ou de celui des Ciliciens", pour ne pas parler "des tissus d'Amorgos ni des lins fins"⁷⁵. D'autant plus que, dans la vision de notre auteur, l'homme n'avait "pas besoin des tissus pour une autre raison que celle de protéger son corps⁷⁶, ... pour le défendre de l'excès du froid et de l'intensité de la chaleur", afin que "le déséquilibre de la température ambiante" ne l'affecte pas⁷⁷. C'est pourquoi il ne voit aucune raison non plus d'attribuer "une sorte de vêtement aux hommes, et une autre aux

⁶⁹Ibid. II, 108, 4.

⁷⁰Cf. ibid. II, 108, 1. Voir aussi *Péd.* III, 53, 4 & 54, 2 où il considère que c'est "aux hommes qui aiment la paix et la lumière que convient le blanc". De même *Péd.* III, 55, 1-2.

⁷¹Cf. Clément : *Péd.* III, 79, 3.

⁷²Voir aussi ibid. III, 1, 1.

⁷³Cf. ibid. II, 109, 1.

⁷⁴Cf. ibid. III, 1, 1 & II, 113, 2.

⁷⁵Cf. ibid. II, 115, 2.

⁷⁶Voir à ce sujet ibid. III, 55, 3 où il recommande pour l'hiver "un vêtement de laine rude et surtout non foulée".

⁷⁷Cf. Clément : *Péd.* II, 106, 3.

femmes"⁷⁸. Ce qui lui importe le plus est "que les vêtements soient adaptés à l'âge, à la personne, aux lieux, au climat, aux occupations"⁷⁹.

Mais l'auteur est loin d'être inflexible dans son jugement. D'autant plus qu'il doit relâcher de sa rigueur "à cause des femmes", en leur permettant - "s'il est nécessaire" - quelques accommodements. C'est en allant dans ce sens qu'il "accorde aux femmes d'user de tissus un peu plus souples [mais pas trop tout de même⁸⁰], pourvu qu'on en écarte" les ornements et "qu'on envoie promener les fils d'or, les étoffes des Indes, et la soie trop fine"⁸¹ ! Pour cette dernière, l'attitude de Clément est plutôt ferme, en raison de la transparence et de la particularité de la matière de mouler "les formes de la femme au point de rendre apparente, sans qu'on la voie directement, toute la structure de son corps"⁸². D'autre part, il ne trouve pas "non plus raisonnable qu'une femme porte un grand voile de pourpre pour attirer tous les regards"⁸³.

3. 6. Les bains

Conformément au témoignage de Clément, les riches ne fréquentaient pas seulement les bains publics, mais ils avaient leur propre bain dans la maison. Ceux-ci étaient "des petites chambres solidement construites et portatives, fermées par un tissu transparent, des sièges couverts d'or, avec des clous d'argent, et d'innombrables objets en or et en argent, qu'on emporte les uns pour boire, d'autres pour manger, d'autres enfin pour le bain ; et même des brasiers garnis de charbons"⁸⁴. Mais, à l'en croire, ils étaient utilisés de préférence par les femmes⁸⁵.

Pour ce qui est des bains publics - "ouverts en même temps pour les hommes et pour les femmes ensemble"⁸⁶ -, suivant les recommandations de notre auteur, on ne devait pas s'y attarder tellement "qu'on ait besoin d'en être ramené par la main", et il ne fallait pas non plus "se baigner continuellement et souvent dans le cours de la journée, comme on fréquente l'agora"⁸⁷. Pour s'y rendre, il voyait quatre motifs majeurs : la propreté, la chaleur, la santé et enfin le plaisir. Pour

⁷⁸Cf. *ibid.* II, 106, 4 & 107, 1.

⁷⁹Cf. *ibid.* III, 56, 1.

⁸⁰Cf. *ibid.* III, 56, 1.

⁸¹*Ibid.* II, 107, 3. Voir aussi *Péd.* II, 111, 1 : "Qu'on leur tisse un vêtement sans rugosité et doux au toucher, mais il ne faut pas l'orner, comme on fait des tableaux, de couleurs destinées à charmer les regards."

⁸²Cf. Clément : *Péd.* II, 107, 5. Voir aussi *Péd.* II, 114, 1 où Clément ne juge pas convenable "qu'une femme découvre n'importe quelle partie de son corps".

⁸³Cf. Clément : *Péd.* II, 114, 4.

⁸⁴*Ibid.* III, 31, 1.

⁸⁵Cf. *ibid.* III, 31, 2-3 & 32, 1.

⁸⁶Cf. *ibid.* III, 32, 2. Curieusement Clément ne s'insurge pas outre mesure contre cet état de fait. S'il désapprouve entièrement la nudité féminine, son conseil pour les hommes est plutôt timide. D'après lui, il faut que les hommes respectent les femmes dans les bains et qu'ils leur donnent, de surcroît, "un noble exemple du respect de la Vérité", ayant "la pudeur de ne pas se déshabiller avec elles" et en se retenant "des regards dangereux". Cf. *Péd.* III, 33, 2-3.

⁸⁷Cf. Clément : *Péd.* III, 47, 2.

Clément, ce dernier est à exclure totalement. Il accepte, en revanche, "le bain pour les femmes à cause de la propreté et de la santé, mais seulement à cause de la santé pour les hommes"⁸⁸. Pour ce qui est du bain chaud, il le trouve simplement superflu. Ce qui veut dire qu'il déconseille vivement "l'usage continu des bains"⁸⁹, même s'il admet son utilité épisodique⁹⁰.

Au reste, "se faire arroser par un grand nombre de serviteurs - pour notre auteur -, c'est être insolent envers ses voisins : on veut leur être supérieur par le luxe et on se refuse à comprendre que le bain doit être d'une façon égale à la disposition de ceux qui se baignent"⁹¹. Ces remarques nous présentent donc un «pédagogue» non seulement soucieux de la manière chrétienne de vivre de son public (auquel il préconise davantage "un bain spirituel"⁹²), mais également préoccupé du savoir-vivre des privilégiés avec le reste de la société⁹³. D'autant plus que, suivant la note de Henri-Irénée Marrou, "le bain des Romains était un bain de vapeur : dans l'étuve la plus chaude, le caldarium, on aspergeait la peau pour activer la sudation ; l'usage des thermes publics était général, mais bien entendu, les riches y étalaient leur luxe, en se faisant accompagner d'une nombreuse domesticité"⁹⁴.

4. Le comportement

La présentation de cet aspect de la vie humaine par Clément montre clairement que son enseignement n'a rien à voir ni avec la catéchèse, ni avec la préparation au baptême. Sur ce sujet, sa morale est "d'un esthétisme tout aristocratique"⁹⁵ qui privilégie le convenable⁹⁶, vu que le chrétien est accoutumé de vivre avec calme, tranquillité, sérénité et en paix⁹⁷.

C'est dans cet esprit qu'il demande à ses auditeurs de s'abstenir de la raillerie - vu que c'est de là que "prennent corps les querelles, les batailles et les haines"⁹⁸ -, de mesurer leur parole⁹⁹ et d'éviter absolument l'obscénité du langage.

⁸⁸Cf. *ibid.* III, 46, 1.

⁸⁹Cf. *ibid.* III, 46, 2 & 47, 1.

⁹⁰Cf. *ibid.* III, 46, 4 & 47, 4.

⁹¹*Ibid.* III, 47, 3.

⁹²Cf. *ibid.* III, 48, 2.

⁹³C'est dans ce sens que nous pouvons interpréter son opinion d'après laquelle son public ne doit pas être "ni complètement inactif, ni constamment surmené", mais vivre dans "un régime harmonieux et sage". Cf. Clément : *Péd.* III, 51, 2-3.

⁹⁴(Sources Chrétiennes, 158) Paris, 1970, p. 103, n. 5.

⁹⁵Cf. (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 104, n. 3.

⁹⁶Voir à ce sujet les conseils de Clément aux femmes sur la manière de boire en *Péd.* II, 33. De même que les chapitres "sur le rire" (*Péd.* II, 45 - 48) et sur "ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement" (*Péd.* II, 53 - 60).

⁹⁷Cf. Clément : *Péd.* II, 60, 5.

⁹⁸Cf. *ibid.* II, 53, 1.

⁹⁹Cf. *ibid.* II, 58 - 59.

"A ceux qui en usent il faut fermer la bouche, soit par un regard plus dur, soit en détournant le visage, soit par ce qu'on appelle un air moqueur, et souvent aussi par une parole assez rude".¹⁰⁰ Cela d'autant plus que Clément fait visiblement la différence entre son public, qui apparemment représente un groupe plus restreint de riches chrétiens, et la foule (ou populace de la ville). D'après ses propos, il ne faut pas non plus "cracher continuellement" ou "se râcler la gorge trop fort", tout comme "il ne faut pas se moucher en buvant". Pour l'auteur, son public "doit en effet tenir compte, dans une certaine mesure, de ses convives : qu'ils n'aient pas à se détourner, par dégoût, d'une pareille inconvenance, qui trahit le manque de maîtrise de soi". "C'est dans la foule [seulement] - dit notre auteur - qu'on se mouche et qu'on crache [en] même temps et au même lieu où l'on prend son repas"¹⁰¹.

Son instruction relative à la bonne tenue pendant le repas - au banquet -, témoigne aussi de "la délicatesse de ce milieu alexandrin"¹⁰² où notre auteur développe son activité. "Claquer de la langue, siffler et faire du bruit avec ses doigts pour appeler ses domestiques, ce ne sont pas des paroles, mais des signaux : des hommes raisonnables doivent les éviter."¹⁰³ Et "s'il arrive à quelqu'un d'éternuer, comme aussi d'avoir une éructation, il faudra ne pas faire entendre ce bruit aux voisins et leur donner une preuve de sa propre grossièreté, mais il faut laisser échapper l'éructation tout doucement, avec l'air expiré, en évitant les grimaces de la bouche". Pour ce qui est "de l'éternuement, il faut supprimer le bruit qui peut surprendre en reprenant avec calme sa respiration". D'autant plus que "c'est un signe d'impertinence et de mauvaise éducation que de vouloir augmenter ces bruits au lieu de les supprimer"¹⁰⁴. Finalement, il met également en garde "ceux qui sculptent leurs dents et ensanglantent leurs gencives [car ils] sont désagréables à eux-mêmes et odieux à leurs voisins"¹⁰⁵. D'une manière plus générale, nous pouvons donc dire qu'il faut "s'abstenir de toute grossièreté et intempérance, prendre ce qu'on sert avec décence, ne rien répandre sur ses mains, son lit et son menton, garder un visage digne sans déformation", ne pas parler avec la bouche pleine et "accablée par la nourriture", tout comme ne pas manger et boire en même temps¹⁰⁶.

Et, quand le moment de boire arrive, Clément ne se prive pas de présenter ses conseils. Ainsi, pour boire il ne faut pas "déformer son visage" - dit-il - , "humer à satiété", froncer les yeux, ou encore "mouiller son menton ou inonder son vêtement, en répandant le liquide abondamment, en lavant presque son propre

¹⁰⁰Ibid. II, 49, 1.

¹⁰¹Ibid. II, 60, 1.

¹⁰²Cf. (Sources Chrétiennes, 108) Paris, 1991, p. 121, n. 7.

¹⁰³Clément : *Péd.* II, 60, 1.

¹⁰⁴Ibid. II, 60, 2-3.

¹⁰⁵Ibid. II, 60, 4.

¹⁰⁶Cf. *ibid.* II, 13, 1-2.

visage dans les coupes, tellement on l'y trempe". De même qu'est laid "le bruit de la boisson qu'on prend avec précipitation" et en aspirant beaucoup d'air¹⁰⁷.

Tels que le "*Pédagogue*" (notre source principale) nous les présente, les récits de la vie quotidienne, évoqués par Clément, sont ceux de la haute société alexandrine. Le luxe et les aspects concernant la manière de vivre de ses auditeurs témoignent fort bien qu'il s'agit de gens riches, en quête d'harmonie entre leur vie habituelle et les exigences de la Bonne Nouvelle. Dans leur recherche d'un *modus vivendi* acceptable, Clément joue le rôle du pédagogue terrestre, tout en leur parlant du Pédagogue céleste, qui n'est autre que le Logos. Il les conseille et il les guide, en leur montrant un chemin de vie chrétienne praticable et, qui plus est, compatible avec leur situation sociale.

"Il faudrait - dit-il - que ceux qui sont des initiés du Christ apparaissent, par leur attitude dans toutes les circonstances de la vie, tels qu'ils sont dans les assemblées où ils prennent une attitude modeste ; (il faudrait) qu'ils soient - et non pas qu'ils paraissent être - tels : aussi abordables, aussi réservés, aussi pleins de charité."¹⁰⁸

Mais, de toute évidence, cela est, hélas, différent. Suivant ses propos, il y a des chrétiens qui "changent, en même temps que de lieux, d'attitudes et de conduite, tout comme les poulpes"¹⁰⁹. Une fois dehors, ils "déposent [donc] ce caractère divin qu'ils ont dans la réunion"¹¹⁰ et, dès qu'ils s'en éloignent, "ils vont à l'aventure en compagnie des athées, se laissant envahir par les sons et les accords d'une musique érotique, par les airs de flûte et les claquements rythmés des danses, par l'ivresse et toute l'agitation de la populace"¹¹¹. Ce qui nous permet de dire que finalement il y a des problèmes qui sont toujours d'actualité !

¹⁰⁷Cf. *ibid.* II, 31, 1-2.

¹⁰⁸Clément : *Péd.* III, 80, 1. (Sources Chrétiennes, 158) Paris, 1970, p. 155.

¹⁰⁹Cf. Clément : *Péd.* III, 80, 2.

¹¹⁰Cf. *ibid.* III, 80, 3.

¹¹¹Cf. *ibid.* III, 80, 4.